



**HAL**  
open science

## “ HUXLEY JULIAN, 1887-1975 ”

Alexandre Moatti

► **To cite this version:**

Alexandre Moatti. “ HUXLEY JULIAN, 1887-1975 ”. Le Dictionnaire du progressisme, pp.537-540, 2022. halshs-03694009

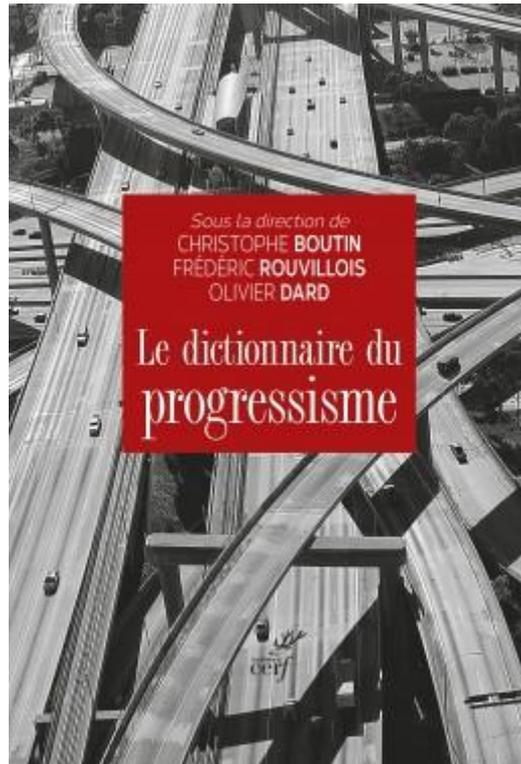
**HAL Id: halshs-03694009**

**<https://shs.hal.science/halshs-03694009v1>**

Submitted on 13 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Version auteur de :

Alexandre MOATTI, notice « HUXLEY JULIAN, 1887-1975 », in *Le Dictionnaire du progressisme*, Christophe Boutin, Frédéric Rouillois, Olivier Dard (dir.), Paris, Les Éditions du Cerf, 2022, p. 537-540.

## HUXLEY JULIAN

### 1887-1975

La pensée de Julian Huxley, entre 1920 et 1970, représente peut-être à son point le plus haut une métaphysique du progrès, fondée sur la théorie darwinienne de l'évolution. Elle définit l'Homme comme étant « l'Évolution devenue consciente d'elle-même et de ses potentialités » ; l'esprit humain, dans son questionnement à la fois scientifique et spirituel, devient porteur d'une forme de religion, fondée sur le progrès et la science – une « religion sans révélation ». Après avoir proposé plusieurs termes (humanisme scientifique, humanisme évolutionnaire,...), Huxley propose celui de *transhumanisme*, en 1951, pour désigner cette foi.

Issu d'une prestigieuse famille anglaise, Julian Huxley (1887-1975) est le petit-fils de Thomas Huxley (1825-1895), paléontologue qui fut très impliqué dans la diffusion des idées de Charles Darwin – cette filiation est à prendre en considération dans le *credo* évolutionnaire d'Huxley. Il est aussi le frère d'Aldous Huxley, auteur du célèbre *Meilleur des Mondes* (*Brave New World*, 1932), et – fait moins connu –, le demi-frère de sir Andrew Huxley (1917-2012), prix Nobel de physiologie ou médecine en 1963 : avoir un frère cadet mondialement connu pour une œuvre de science-fiction et un demi-frère, resté scientifique, qui obtient le prix Nobel dans la même discipline que la sienne, est aussi à retenir chez Huxley.

La partie purement scientifique de sa carrière est de fait assez limitée dans le temps : après ses études de biologie, il part outre-Atlantique fonder en 1913 la chaire de biologie de l'université de Rice (Houston, Texas) – un futur prix Nobel, H.J. Muller (1890-1967), y sera son collègue. Dès le début des années 1920, à 35 ans, Huxley semble cependant s'orienter vers la vulgarisation scientifique de haut niveau, avec les nouveaux moyens de communication radiophonique ; il conserve néanmoins une approche scientifique de synthèse, principalement fondée sur les travaux de ses collègues – même si sa propre vision scientifique a beaucoup évolué. La question de savoir jusqu'à quel point la métaphysique évolutionnaire chez Huxley s'appuie sur la science, et à quel moment elle s'en détache, reste posée.

Pour Huxley, la religion, besoin universel de l'homme, est à étudier scientifiquement – d'ailleurs elle aussi a suivi la courbe ascendante du progrès évolutif, des divinités naturelles ou totémiques jusqu'au monothéisme. Elle devrait être vue comme une *application* des résultats de la science (comme le sont l'industrie ou l'agronomie). La religion à venir s'ancrera sur l'Homme, et sur ses facultés entièrement nouvelles à venir, liées aux progrès de la science : cette religion établie scientifiquement, et non révélée, sera plus universelle et fraternelle que l'ensemble des religions présentes et passées. Spiritualiste, elle se distinguera aussi du matérialisme marxiste, qui a néanmoins le mérite « d'avoir établi la première religion non théiste ».

Car l'Homme et l'esprit humain constituent à la fois le dernier maillon et le dernier moteur de la chaîne contemporaine du progrès évolutif – progrès qui n'est plus biologique mais culturel, social, et spirituel. Étendant l'explication évolutionniste à ces domaines, et les fondant dans un humanisme à caractère très général, la pensée d'Huxley peut être qualifiée de *darwinisme culturel* : une théorie de l'évolution qui s'appuie sur le fait culturel, voire religieux. Sachant que n'est jamais loin le plus classique cousin britannique du darwinisme social : dès avant-guerre, Huxley condamne scientifiquement le concept de « race », mais pour réintroduire l'idée d'une sélection évolutive historique et culturelle entre « groupes humains », et donc l'idée d'une différenciation anthropologique – sur le plan culturel et non biologique, insiste-t-il. Comme pour la religion, la déconstruction du terme amène Huxley à quelque chose qui s'en rapproche beaucoup : voulant préserver la biologie du concept de race, il en arrive presque à le justifier par la culture. Même après-guerre, il mentionne favorablement l'eugénisme, « élévation du niveau moyen de toutes les qualités désirables », dans la déclaration qu'il fait comme premier directeur général de l'UNESCO (1946-1948).

Il participe activement à la traduction et la diffusion posthume des œuvres de Teilhard de Chardin dans le monde anglo-saxon, écrivant la préface de *The Phenomenon of Man* (1959) : il y partage la vision évolutionniste du père jésuite, de la matière cosmique vers la matière et l'esprit humains. Revendiquant même une antériorité quasi-scientifique sur le sujet, il prend toutefois ses distances vis-à-vis de la téléologie teilhardienne de poursuite de l'évolution jusqu'à la rencontre de l'Homme avec Dieu.

De manière cohérente avec son approche voulue scientifique de la religion, Huxley s'intéressait aux phénomènes paranormaux (comme la télépathie) et à toutes formes de mysticisme – défini comme un état de *communion* de certains hommes avec les forces de l'univers, et donc avec ce à quoi il donne le nom de Dieu. Ce type de phénomènes s'intégrera selon lui dans la science et ses progrès, et donc dans la religion de l'Humanité – forme de validation tautologique assez courante dans les discours d'intrication entre science et religion. L'approche du paranormal qu'avait Huxley (l'étudier comme un phénomène scientifique) attire l'intérêt de la revue *Planète*, qui l'interviewe dès 1963 – comme Teilhard, qui y est fréquemment mentionné.

En 1965, dans un colloque organisé par l'UNESCO lors du dixième anniversaire commun de la mort d'Einstein et de Teilhard (on peine à imaginer pareil colloque de nos jours), Huxley prononce un discours nettement moins emphatique et optimiste, loin de « sa foi en les possibilités de l'Homme ». Il donne, à 78 ans, une vision assez négative mais sans doute plus lucide du monde, mentionnant les « quatre cavaliers de notre Apocalypse évolutionnaire » (toujours l'évolution, et... l'image religieuse associée) : la bombe atomique, l'aberration économique de la concurrence et de la surexploitation des ressources, le différentiel de développement entre pays occidentaux et pays du tiers-monde, enfin le taux d'accroissement trop important de la population mondiale. Il continue néanmoins à suggérer que les ressources

financières soient placées vers « l'exploration de l'espace illimité de l'esprit humain », vers « la science de l'évolution qui a une valeur toute particulière pour l'avenir de l'humanité ». Son ton désabusé fait se demander s'il y croit encore, au soir de sa vie.

Nous concluons avec le philosophe Roger Caillois, normalien, directeur des Lettres à l'UNESCO, qui recense dans *L'Express* en 1969 le livre d'Huxley paru en français l'année précédente, *Religion sans révélation* : « Comment étiqueter le message de sir Julian ? Religion épurée jusqu'à l'athéisme ? Plutôt athéisme à nostalgie religieuse. » En tout état de cause, la métaphysique évolutionnaire d'Huxley apparaît comme une forme achevée de progressisme idéologique fondé sur la science.

### Bibliographie :

- DELISLE, Richard G., *Les Philosophies du néo-darwinisme*, Presses Universitaires de France, 2009.
- HUXLEY, Julian
  - *Essais d'un biologiste*, Stock, 1941 [1923].
  - *Nous Européens*, Les Éditions de Minuit, 1947 [1936].
  - « L'Unesco : ses buts et sa philosophie », Commission préparatoire de l'organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture 1946 (69 p.)
  - « Science et synthèse », in *Science et synthèse* (coll.), Gallimard Idées, 1967.
  - *Religion sans révélation*, Stock, 1968 [1927, 1957, 1967]
- MOATTI, Alexandre, *Aux Racines du transhumanisme. France 1930-1980*, Odile Jacob, 2020.